UNE PRODUCTION M6 STUDIO EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS

Astérix
le ROYAUME de NUBIE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO

DROITS D'ADAPTATION LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ © 2025 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ GOSCINNY-UDERZO

RÉALISÉ PAR ALEXANDRE HEBOYAN SCÉNARIO ORIGINAL ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE & MATTHIEU DELAPORTE

ADAPTATION ET DIALOGUES ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE MATTHIEU DELAPORTE MATHIEU LEBLANC ET THOMAS MANSUY AVEC LES VOIX DE CHRISTIAN CLAVIER FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON EYE HAÏDARA ISSIA DOUMBIA CLAUDIA TAGBO LUCIEN JEAN-BAPTISTE ELIE SEMOUN BERNARD ALANE MICHAËL GIUSEPPI
MUSIQUE ORIGINALE ROMAIN TROULLET PRODUIT PAR PHILIPPE BONY PRODUCTEUR ASSOCIÉ LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ PRODUCTION EXÉCUTIVE SUPERPROD PRODUCTION ARTISTIQUE FARGO FILMS AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ ET LA PARTICIPATION DE DISNEY+ M6 ET W9 AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE
DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET L'ACCOMPAGNEMENT D'ALCÂ ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

© 2025 M6 STUDIO (FRANCE) ET ÉDITIONS ALBERT RENÉ (GOSCINNY-UDERZO)

UNE PRODUCTION M6 STUDIO EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS



D'APRÈS L'OEUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO

UN FILM DE ALEXANDRE HEBOYAN

SCÉNARIO ORIGINAL D' ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE

AVEC LES VOIX DE

CHRISTIAN CLAVIER FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON EYE HAÏDARA ISSA DOUMBIA CLAUDIA TAGBO

LUCIEN JEAN-BAPTISTE ELIE SEMOUN BERNARD ALANE MICHAËL GREGORIO

www.pathéfilms.ch

CONTACT DISTRIBUTION
Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich

PRESSE
Vera Gilardoni
vera.gilardoni@pathefilms.ch
Tél : 076 565 47 86

AU CINÉMA LE 2 DÉCEMBRE 2026

SYNOPSIS



Un village d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur...

Mais pour combien de temps encore ?

Un élixir de jouvence accidentellement versé dans la potion magique a transformé tout le village en enfants !

Une seule solution pour Astérix et Obélix :

voyager loin, très loin...

Jusqu'au Royaume de Nubie, où se trouve l'antidote qui sauvera le village !





ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE HEBOYAN

L'univers d'Astérix et Obélix au cinéma est basé, (en live-action comme en animation), soit sur les albums de bande-dessinée du tandem Goscinny-Uderzo, soit sur des histoires originales. C'est la voie que vous avez choisie pour « Le royaume de Nubie »...

C'est vraiment sur l'impulsion d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, les scénaristes, qui ont proposé ce décor de la Nubie. Ils avaient déjà conceptualisé tout cet univers quand Philippe Bony, le producteur du film, me l'a proposé... Les personnages, le décor, l'ADN de cette histoire étaient là. Matthieu et Alexandre avaient une très forte envie de se lancer dans un récit original, à partir d'un voyage vers une contrée inconnue et mystérieuse. Quand j'ai lu leur scénario, j'avais déjà des étoiles dans les yeux ! J'y voyais l'occasion de faire du cinéma d'aventure sur fond de comédie de divertissement et je me suis jeté à corps perdu dans ce projet...

Avec tout de même une appréhension ? Apporter sa pierre de réalisateur à l'édifice culte d'Astérix et Obélix, ce n'est pas rien...

Si bien sûr : c'est une œuvre colossale et je pense y être allé avec de l'irresponsabilité, sans me poser trop de questions et c'est sans doute mieux d'ailleurs !
C'est ce qui est formidable : on connait tous ces héros qui sont un peu nos meilleurs amis depuis toujours.
Quand on fait un film sur cet univers, même tiré d'une histoire originale, il faut présenter aux spectateurs des éléments qu'ils connaissent et qu'ils adorent tout en les surprenant. Au sein de l'équipe créative, ça nous a donné une énergie, un enthousiasme incroyable...

De quelle manière avez-vous collaboré en trio avec Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte ?

Alexandre et Matthieu avaient déjà bien avancé sur l'histoire avant d'être rejoints par Mathieu Leblanc et Thomas Mansuy. De mon côté, nous avons mis en place un dialogue assez original : ils m'envoyaient leurs textes et je leur répondais avec des croquis, en explorant différentes pistes visuelles sur certaines idées. C'était une manière pour moi de nourrir leur réflexion en parallèle de l'écriture.



On retrouve dans le film les éléments classiques d'Astérix comme le village des gaulois ou le camp des romains, très identifiés par les lecteurs-spectateurs, mais l'enjeu ici est de totalement créer ce royaume de Nubie dont on ne sait pratiquement rien…

Nous nous sommes mis dans les pas d'Uderzo, qui se documentait énormément pour inventer ses histoires, notamment ses albums de voyage. Nous avons travaillé avec Camille Labiat, une archéologue spécialiste de Méroé, l'une des capitales de l'antique royaume de Nubie. Elle nous a été d'une aide précieuse, avec des réponses très précises sur l'architecture, les matériaux ou les liens avec l'Égypte. Mais j'avais aussi des questions comme « Quelle musique jouait-on à cette époque ? » ou « Que mangeait-on ? », pour nos scènes de fête et de banquet. Et là, parfois, sa réponse était : « On ne sait pas ! » C'était finalement idéal : là où s'arrête l'Histoire, notre imagination prend le relais !

Ce qui vous permet aussi de glisser dans l'intrigue des fondamentaux comme les bagarres entre gaulois ou les indispensables anachronismes. L'univers connu se mêle donc à des éléments complètement inédits…

Absolument et les scénaristes y ont mis un soin tout particulier afin de trouver le meilleur des mélanges entre la quintessence d'un album d'Astérix et Obélix et la promesse d'un voyage totalement nouveau. Mais c'est vrai : les fondamentaux dont vous parlez doivent figurer dans un film tiré de cet univers là…

Vous avez évoqué le rapport hommes-femmes que l'on découvre inversé, au cœur de la société nubienne, avec une réflexion sur un matriarcat antique bien différent du patriarcat actuel !

C'est un principe que l'on retrouve dès l'origine dans les BD d'Albert Uderzo et René Goscinny : ces références à des sujets sociétaux. Alexandre et Matthieu ont eu le talent et la volonté de suivre leurs pas… Cela nous permet de repenser la place de la femme dans son rapport au masculin. C'était d'ailleurs très concret dans la manière dont nous avons fabriqué le film puisqu'une bonne partie de notre équipe était féminine. Ce sont par exemple des designeuses qui ont élaboré les personnages féminins.
Mais c'est la même chose pour le choix de la thématique nubienne : nous avons travaillé avec un designer sud-africain afin que nos personnages soient le plus juste possible. Il fallait cette caricature « goscinnienne » indispensable mais aussi une vérité…
Mais cette patte moderne du scénario s'applique aussi au renversement du lien entre Astérix et Obélix : quand le premier retombe en enfance, le second reste l'adulte et donc le leader du tandem…

Un mot aussi des méchants de l'histoire : si le romain reste l'adversaire classique et

sympathique, on découvre cet espion russe qui lui aussi sonne très moderne et actuel !

Le redoutable Parlenrus : encore une idée géniale des scénaristes... C'est sans doute le plus fûté des méchants mais quasiment personne ne comprend un mot de ce qu'il raconte ! On s'est beaucoup amusés à l'imaginer, en lui dessinant plein de têtes différentes...

Un mot aussi de la musique, élément historiquement important dans les films d'Astérix, signée Romain Trouillet...

Généralement, en animation, on utilise dans un premier temps des musiques temporaires déjà existantes sur un montage des story-boards et quand le compositeur arrive sur le projet, il calque ses compositions sur un canevas déjà existant. Lorsque je travaillais chez Dreamworks, il y avait vraiment cette culture de la musique de film intégrée très tôt dans le corps du récit. Je me souviens du travail avec Hans Zimmer par exemple, présent dès le début sur « Kung Fu Panda », arrivant avec des thèmes bien précis... C'est ce que j'ai voulu faire avec Romain qui était là au moment du story-board et qui a donc très tôt trouvé le thème principal du « Royaume de Nubie ». Sa musique épouse parfaitement la comédie des situations, l'ampleur des scènes de bataille ou l'émotion de certains moments. Je trouve même que l'on entend l'ironie dans sa musique !
Il nous est même arrivé de retravailler certaines séquences en fonction de ce que Romain avait composé...

Autre volet important : le casting des voix, à commencer par Christian Clavier qui retrouve Astérix, personnage phare de sa carrière de comédien...

Nous en avions très envie... « Astérix, le Royaume de Nubie » on l'a dit est une histoire inédite et nous avions besoin d'un élément fondateur : la voix d'Astérix par Christian Clavier. Il a dit oui tout de suite après avoir lu le scénario et je dois dire qu'il a immédiatement retrouvé le personnage, avec une justesse évidente et cette envie d'explorer, de tenter des choses.

Pour Obélix, c'est de l'inédit avec François-Xavier Demaison...

C'était une réflexion complexe car dans ce film, Obélix a une surface de jeu très large. C'est l'ami d'Astérix mais il devient aussi un peu son père à un moment... Il passe de la joie intense au désespoir. Matthieu et Alexandre connaissent très bien François-Xavier, (ils ont écrit pour lui leur dernière pièce de théâtre), et je dois dire que ça a été un plaisir de bosser avec cet acteur qui, (lui aussi), cherche, explore, propose. Je sais que les animateurs du film ont adoré travailler sur cet Obélix là...

Un casting voix très riche dans lequel on retrouve aussi Claudia Tagbo, Lucien Jean-Baptiste ou Elie Semoun...

Ou encore Bernard Alane qui revient dans le rôle de Panoramix, Elie dans le costume du légionnaire Cubitus et en effet pas mal de nouveaux comme Issa Doumbia, Lucien et Claudia... Le choix de toutes ces voix, ça part d'une discussion avec le producteur Philippe Bony et le directeur de casting Hervé Rey. Nous cherchions des actrices et des acteurs capables d'amener beaucoup de comédie, de pousser le curseur quand il le fallait. C'est un tressage délicat à chaque fois. Si je prends l'exemple de Claudia Tagbo, nous l'avons filmée pendant qu'elle enregistrait ses voix et ensuite, nos animateurs se sont inspiré de ces images pour créer son personnage parce qu'elle est hyper-expressive et physique, même dans cet exercice du doublage...

Votre parcours de réalisateur vous a mené de Dreamworks à Astérix en passant par votre 1er film « Mune, le gardien de la Lune »... Comment regardez-vous ce chemin parcouru ?

J'ai toujours eu de grandes envies de cinéma et l'animation est ma passion. « Mune » avait une dimension poétique et onirique. « Astérix » a évidemment une plus ample dimension mais j'y retrouve les fondamentaux de ce pourquoi j'ai passé des années chez Dreamworks, en y apprenant le sens du timing ou de la comédie. C'est le cœur de ce que j'aime faire avec aussi cette sensibilité émotionnelle que nous avons poussée dans « le Royaume de Nubie », à travers cette relation inédite entre Astérix et Obélix qui suit le fil rouge de leur relation indestructible.





ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE et MATTHIEU DELAPORTE

Depuis quand aviez-vous l'idée ou l'envie d'ajouter votre pierre à l'édifice Uderzo-Goscinny ?

MD : Nous avions fait une proposition il y a des années mais ça ne s'était pas concrétisé. Et puis le groupe M6 avec lequel nous travaillons souvent est revenu nous voir...

ADLP : L'animation et nous, c'est une longue histoire puisque dès 2006 nous avions travaillé ensemble sur le film « Renaissance » puis sur des séries animées. Un jour il y a quelques années, nous déjeunons avec Philippe Bony, producteur pour M6 Studio. Alexandre Astier venait de réaliser brillamment, (et avec Louis Clichy), « Le domaine des dieux » puis « Le secret de la potion magique » mais il allait s'engager sur d'autres projets. Philippe souhaitait travailler avec nous sur le prochain Astérix et Obélix en animation. Nous avons passé le repas à lui dire que nous adorerions parce que nous étions très très fans de Goscinny et Uderzo...

MD : Oui, à nos yeux ils sont au Panthéon des grands auteurs français !

ADLP : Mais le souci c'est que nous n'avions pas du tout le temps puisque les « Mousquetaires » et « Monte Cristo » pointaient déjà à l'horizon !
En sortant de ce rendez-vous avec Matthieu, (devant l'église de la Trinité je m'en souviens parfaitement), nous commencions déjà à imaginer des choses : la potion qui ramène en enfance, l'Afrique, etc... C'était trop tard !
Nous avons rappelé M6 Studio et le projet s'est lancé comme ça, de manière très joyeuse et enthousiaste, en inventant en plus une histoire originale, ce qui est un luxe inouï...

MD : D'autant que l'animation est un genre que ne vous fixe aucune limite.

Ce qui veut dire qu'à aucun moment vous n'avez été tentés d'adapter un des albums de BD consacrés aux aventures des célèbres gaulois ?

MD : Au-delà du fait que ces dernières années nous nous sommes consacrés à beaucoup d'adaptations, nous avions envie d'aventure et d'une certaine liberté. C'est pour cela que l'Afrique s'est immédiatement imposée : c'est un champ extraordinaire d'imagination. J'ajoute que le cinéma d'animation s'y intéresse peu et que le royaume de Nubie reste assez mystérieux ou méconnu...

ADLP : Mais nous savions que cette société antique était dirigée par les femmes donc nous pouvions dresser des passerelles amusantes avec notre époque en nous plaçant humblement dans les pas de Goscinny. Nous voulions respecter son travail d'auteur tout en racontant une histoire totalement nouvelle... Et comme le disait

Matthieu : nous avons adapté Dumas, nous venons d'adapter « Les brumes » d'Olivier Norek en série, nous allons le faire avec Maurice Druon pour « Les rois maudits » donc pour cette comédie d'aventure nous avions envie d'une histoire originale...

Vous l'évoquiez : la Nubie est un royaume aujourd'hui disparu, entouré de mythes et de légendes. Comment avez-vous travaillé pour certes imaginer mais aussi être au plus près de la réalité ?

MD : L'avantage quand il ne reste quasiment rien c'est que ça stimule votre imagination !

ADLP : C'est vrai qu'il ne reste que des vestiges, (assez proche d'ailleurs de l'Egypte antique), mais ce qui nous a inspiré, en parlant, en échangeant beaucoup avec Alexandre Heboyan le réalisateur qui était très investi sur le projet, c'est que l'on connait encore aujourd'hui l'organisation politique des nubiens. C'était une société matriarcale, donc dirigée par les femmes et on en trouve la trace dans des récits très lointains, qui se situent entre l'Histoire et la légende... Tout de suite, nous avons vu la possibilité de placer Astérix et Obélix au cœur de cet univers pour procurer de l'aventure, de l'émotion et du rire. Je précise que nous avons aussi travaillé avec une spécialiste de la Nubie. C'est un luxe incroyable de pouvoir compter en France sur le savoir de tels spécialistes universitaires. Ça les amuse toujours de se confronter en rebond avec la fiction ! Nous ne nous privons jamais d'associer à nos scenarii des gens aussi passionnés, c'est ce que nous avions fait dernièrement pour « Les trois Mousquetaires » par exemple...

Vous êtes-vous aussi impliqués dans l'aspect visuel du « Royaume de Nubie » ? Les animateurs prennent le relais de votre écriture et là, ils livrent un pur spectacle totalement inconnu...

MD : Il y avait deux niveaux pour nous : d'abord jouer sur les fantasmes de cette civilisation disparue mais aussi se baser sur la réalité. Il faut se rendre compte qu'à cette époque, l'Europe, (et notamment les gaulois), vivait dans des huttes au cœur de villages alors que les nubiens eux avaient déjà développé les villes ! Ça nous intéressait donc beaucoup de montrer autre chose, une autre culture, un autre urbanisme pour le coup très sophistiqué. Et puis on s'est amusé avec les animaux : en Nubie, oubliés les sangliers, place aux éléphants, aux zèbres et aux girafes ! Là encore, nous avons travaillé main dans la main avec Alexandre Heboyan que nous connaissons depuis longtemps et qui est un formidable réalisateur. Il dessine très vite et très bien donc rapidement, Alexandre nous a fait des propositions de séquences, de profils, de personnages, de décors, ce qui nous a permis d'écrire en ayant aussi des références visuelles concrètes...

ADLP : Le cinéma d'animation se rapproche en cela du théâtre : il permet d'adapter le récit au fur et à mesure, selon les échanges

entre des auteurs et un metteur en scène… Chaque domaine se nourrit de l'autre en permanence. J'ajoute que nous avons également collaboré au scénario avec Thomas Mansuy et Mathieu Leblanc donc ce film d'animation est vraiment un travail de troupe. Il nous a rappelé notre jeunesse d'auteurs et c'est touchant car le film évoque aussi le retour à l'enfance…

MD : D'autant que nous voulions écrire une histoire qui soit centrée sur le duo Astérix et Obélix. Souvent dans les albums ou films adaptés de leurs aventures, il y a un 3e personnage qui vient prendre beaucoup de place. Cette fois, notre envie était de privilégier leur relation de l'intérieur et à nos yeux, la meilleure façon de le faire c'était de la réinventer en imaginant que le grand frère habituel, (Astérix), retombe en enfance et laisse la place du « grand » à Obélix…

Parlons du casting voix avec cette double bonne idée : confier le rôle d'Obélix à François-Xavier Demaison et redonner celle d'Astérix à Christian Clavier…

ADLP : On adore François-Xavier qui est un acteur avec lequel nous avons beaucoup travaillé, y compris au théâtre récemment. Il est d'un incroyable inventivité dans la comédie. Nous croyions beaucoup en lui mais j'avoue que ce qu'il a fait du rôle d'Obélix est à la fois très drôle mais aussi plein de charme et de poésie. Ça lui va comme un gant !

MD : Oui parce qu'il a ce côté ogre joyeux ! François-Xavier défend ce personnage d'Obélix avec une candeur extraordinaire… Quant à Christian Clavier, ne prétendons pas avoir eu l'idée : il est pour toujours associé à Astérix. Il est imbattable dans ce rôle-là…

ADLP : Il faut rendre à César ce qui est à Alexandre Heboyan : le casting des voix c'est son œuvre et cela fait partie de cette longue aventure car un film d'animation ça prend du temps. Nous sommes très fiers du résultat final : les voix, la musique de Romain Trouillet et tout le reste… Nous sommes désormais très impatients de voir comment « Le royaume de Nubie » va être accueilli par le public…





ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

C'est un vrai plaisir de vous retrouver, par la voix, dans la peau d'Astérix. On sent que c'est réciproque !

Oui j'en suis ravi et j'aime beaucoup le travail des deux auteurs de cette histoire. C'est en effet très amusant pour moi de retrouver ce personnage : dès que je le joue, je vois la réaction des gens dans le studio d'enregistrement qui disent, « ah ben oui, d'accord, c'est Astérix qui est là » ! Je sais qu'il me colle à la peau et j'en suis ravi... Il y a comme une mémoire des rôles quand on les a joués : à chaque fois que vous y revenez, vous ouvrez un tiroir et tout retrouve sa place naturellement. J'en ai fait 2 en prises de vue réelles avec des tournages qui pouvaient durer jusqu'à 25 semaines et c'est le 2e en animation donc Astérix pour moi est comme une 2e nature !

Vous parliez des auteurs, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte : qu'est-ce qui vous intéresse et vous amuse dans leur scénario à la lecture ?

J'aime beaucoup le rapport à l'enfance, à la fois tendre et amusant. Le plaisir de le découvrir puis de le jouer était réel. Prêter ma voix à un personnage comme Astérix ne relève pas du travail de doublage pour moi : je l'interprète tout simplement... Faire du doublage, c'est jouer quelqu'un d'autre, en se conformant à l'interprétation de celui qui l'incarne au départ. Là, je ne fais pas ça du tout...

Cette interprétation se base sur un film qui n'est souvent pas terminé...

Oui mais il y a déjà des dessins, des croquis et il suffit de faire marcher son imagination ! Je voyais déjà l'enjeu des situations, c'était très clair pour moi. « Le royaume de Nubie » est une aventure d'Astérix et Obélix mais comme c'est une histoire originale, je la vois comme un excellent renouvellement ou prolongement de l'univers de ces héros.

Honnêtement, on a l'impression de découvrir le 28e album d'Uderzo et Goscinny ! On ne vend pas simplement un nouveau volet de la franchise, on amène une idée neuve et on joue avec les personnages...





ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

Quel était votre rapport à l'univers d'Astérix et Obélix avant de prêter votre voix à ce dernier ?

Je suis un fan absolu ! Mon père collectionnait les BD donc inutile de vous dire que j'ai baigné dedans depuis tout petit... C'est un honneur immense pour moi de pouvoir incarner Obélix, surtout face à Christian Clavier dont la voix est tellement associée à celle d'Astérix. À mes yeux, c'est patrimonial, comme quand on m'a proposé de jouer Le Bouillon dans « Le petit Nicolas »... D'un coup, vous donnez vie à un personnage iconique : c'est exceptionnel et je dirais aussi que c'est une responsabilité.

Avec ici une idée originale imaginée par Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, dans laquelle Obélix devient le leader du duo quand Astérix retombe en enfance...

Cette amitié presque fraternelle entre eux deux est très très belle et c'est ce que célèbre ce film durant une heure ½. L'amitié dans ce qu'elle a de de plus profond et de plus sincère, confrontée à la fragilité de l'enfance. Obélix va devoir endosser un rôle de parent pour la 1e fois, ça aussi c'est une responsabilité et ça va d'ailleurs faire évoluer le duo... Cette histoire est également moderne, elle s'inscrit dans notre époque, dans ce qu'elle raconte ou montre de la place des femmes. Et puis quel voyage ! Nos gaulois sont rarement allés aussi loin : on les avait vus en Bretagne, en Corse ou en Hispanie mais la Nubie c'est quand même un bout du monde...

Parlons du doublage que vous avez déjà expérimenté, notamment dans « Les mondes de Ralph ». Qu'est-ce qui vous plait dans cet exercice de comédien ?

Je constate au passage qu'on me confie plutôt des rôles de mecs assez costauds ! Obélix, Ralph et Malaterre dans « Zarafa » de Rémi Bezançon... Doubler un film d'animation original comme celui-ci, c'est particulier parce que vous vous retrouvez devant ce qu'on appelle des « animatiques », autrement dit des croquis ou des dessins qui ne sont pas définitifs. C'est extrêmement créatif de poser sa voix là-dessus et très différent de ce que j'avais fait pour « Ralph » où il s'agissait d'une voix française dans un film d'animation déjà terminé. Ici, on a un peu plus de marge de manoeuvre... Nous avons étroitement travaillé avec Alexandre Heboyan qui est un réalisateur formidable, très précis. J'ai adoré faire ça !





LISTE ARTISTIQUE

CHRISTIAN CLAVIER	ASTÉRIX
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON	OBÉLIX
EYE HAÏDARA	REINE CÉTÉPAMAGUER
ISSA DOUMBIA	DUPLICATHA
CLAUDIA TAGBO	MAINENLAIR
LUCIEN JEAN-BAPTISTE	CÉLAKATHA
ELIE SEMOUN	CUBITUS
BERNARD ALANE	PANORAMIX
MICHAËL GREGORIO	FASHIONWIX

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	ALEXANDRE HEBOYAN
D'APRÈS L'OEUVRE DE	RENÉ GOSCINNY et ALBERT UDERZO
SCÉNARIO ORIGINAL DE	ALEXANDRE DE LA PATTELIÈRE et MATTHIEU DELAPORTE
ADAPTATION ET DIALOGUES DE	ALEXANDRE DE LA PATTELIÈRE MATTHIEU DELAPORTE MATTHIEU LEBLANC et THOMAS MANSUY
PRODUIT PAR	PHILIPPE BONY
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ
PRODUCTION EXÉCUTIVE	SUPERPROD
PRODUCTION ARTISTIQUE	FARGO FILMS
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	DISNEY+ M6 et W9
AVEC LE SOUTIEN DU	DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE et de la RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE (EN PARTENARIAT AVEC LE CNC et L'ACCOMPAGNEMENT D'ALCA) et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
MUSIQUE ORIGINALE	ROMAIN TROUILLET
MONTAGE	GRÉGOIRE SIVAN NICOLAS STRETTA et ALICE PLANTIN